



© Fond de carte : A. Emery, carte : J. Schiettecatte et L. Nehmé, 2015

PERDUES AU MILIEU DU DÉSERT, Pétra et Hégira constituaient des étapes indispensables sur la route de l'encens et des aromates. Produites au sud, dans le Dhofar et le Hadramawt, ces denrées prisées étaient acheminées jusqu'aux ports méditerranéens tels que Gaza. Les Nabatéens, qui contrôlaient les deux cités, avaient un quasi-monopole sur certaines de ces voies caravanières (*en pointillé*).

■ CHRONOLOGIE

V^e-IV^e siècle avant notre ère

Des nomades nabatéens installent des campements provisoires à Pétra. Début de l'occupation à Hégira. À la fin de la période, les Nabatéens sont déjà bien impliqués dans le commerce de l'encens et des aromates.

III^e-II^e siècle avant notre ère

Urbanisation progressive du centre de Pétra. Les Nabatéens frappent désormais leur propre monnaie, d'abord anonyme. Au II^e siècle, les premiers rois nabatéens apparaissent dans les textes.

I^{er} siècle avant notre ère - I^{er} siècle de notre ère

Apogée du royaume nabatéen. Les plus grands monuments de Pétra et de Hégira sont construits ou taillés dans le rocher.

106 de notre ère

L'empereur romain Trajan annexe le royaume nabatéen et forme la nouvelle province romaine d'Arabie.

Les Nabatéens sont connus pour avoir été de riches marchands engagés, dès le III^e siècle avant notre ère, dans le commerce à longue distance de l'encens et des aromates. Caravaniers, ils acheminaient les marchandises à dos de chameau depuis les régions productrices, le Dhofar et le Hadramawt, en Arabie heureuse (le Yémen actuel) jusqu'aux ports de la Méditerranée tels que Gaza. Fins connaisseurs de la région, ils contrôlaient en grande partie ce commerce très lucratif. Toutefois, les fouilles montrent peu à peu qu'ils étaient aussi cultivateurs, bâtisseurs, scribes et bien d'autres choses encore.

La piste du tailleur de pierre

Il y a quelques années, Jean-Claude Bessac, spécialiste de la taille de la pierre à l'Institut français du Proche-Orient, découvrait à Pétra, à l'intérieur d'un monument rupestre inachevé d'accès difficile, voire dangereux (*voir la figure page 47*), un outil de taille nabatéen à percussion lancée (destiné à

frapper directement la pierre) parfaitement conservé. Il s'agit d'un pic en fer de 32,6 centimètres de long et d'environ 2,5 kilogrammes, évidemment retrouvé sans le manche en bois qui servait à le manier (*voir l'encadré page ci-contre*). Doté de deux pointes pyramidales, il laisse sur la pierre de longs sillons légèrement arqués et espacés.

Découverte restée unique à ce jour, cet outil a pourtant été largement utilisé dans les chantiers rupestres nabatéens, à en croire les traces dans la roche. Il a probablement été oublié par le dernier tailleur de pierre à avoir participé au creusement de ce que les professionnels des mines nomment une galerie de pilotage, c'est-à-dire une galerie d'avancement horizontale, de forme irrégulière, qui caractérise le début du creusement des chambres rupestres.

L'anecdote illustre parfaitement l'adage selon lequel on ne trouve que ce que l'on cherche. Cet outil oublié par un tailleur de pierre distrahit ne pouvait être exhumé, 2000 ans plus tard, que par un autre tailleur de pierre qui cherchait à comprendre comment les Nabatéens façonnaient leurs monuments rupestres. Jean-Claude Bessac a étudié en détail les traces laissées par ce pic et nombre d'autres outils sur les monuments nabatéens, en particulier à Hégira. Grâce à ce travail minutieux, il a restitué le processus de taille des façades et des chambres rupestres, au point de déterminer, par exemple, le nombre de « mains » différentes ayant participé à la taille d'un tombeau... ou encore la proportion de gauchers (*voir l'encadré page ci-contre*).

D'autres traces anodines dans les roches des cités nabatéennes sont riches en information. Le royaume nabatéen compte plusieurs milliers d'inscriptions, le plus souvent très courtes. Parmi elles, de nombreux graffitis témoignent de l'évolution de l'écriture nabatéenne et du chemin qui l'a conduite de l'écriture araméenne d'époque hellénistique, dont elle est dérivée, à l'écriture arabe telle qu'on la connaît aujourd'hui, sa descendante directe, dont les témoignages les plus anciens, avec des lettres bien formées et parfaitement identifiables, remontent au VI^e siècle de l'ère chrétienne (*voir l'encadré page 46*).

Ces deux exemples, l'un pris au domaine de la taille de la pierre, l'autre à l'épigraphie, montrent que la progression des connaissances peut se faire à partir de vestiges *a priori* peu imposants du point de vue

touristique ou même patrimonial : un tombeau inachevé d'un faible intérêt esthétique d'un côté, d'insignifiants graffitis gravés sur les rochers du désert de l'autre. Mais il arrive que certaines questions résistent à des dizaines d'années d'opérations de fouille spécialisée. C'est le cas à Pétra où, notamment, une interrogation persistait : quand et comment ce site perdu au milieu de montagnes inhospitalières est-il devenu la capitale d'un peuple de marchands raffinés ? Comment le campement précaire des premières tribus nabatéennes s'est-il

transformé en une véritable ville ? Comment, en d'autres termes, s'est produite la sédentarisation des Nabatéens ? Ces dernières années, cette question a ainsi fait l'objet d'une attention particulière et de fouilles de plus grande envergure, nécessitant l'intervention d'équipes interdisciplinaires qui interviennent de concert dans leurs spécialités respectives.

Les fouilles archéologiques menées à Pétra depuis 1929 ont porté principalement sur les vestiges les plus visibles et les plus monumentaux, qui datent des périodes

LES AUTEURS



Laïla NEHMÉ est directrice de recherche du CNRS au sein de l'UMR 8167 Orient & Méditerranée, à Ivry-sur-Seine. Michel MOUTON est directeur du Centre français d'archéologie et de sciences sociales, à Djeddah en Arabie saoudite.

Quand un tombeau inachevé révèle son histoire

A Hégra, un tombeau rupestre inachevé et peu élégant, le tombeau IGN 101 (ci-dessous), est particulièrement riche d'enseignements sur la façon dont les Nabatéens construisaient non seulement leurs monuments rupestres, creusés dans la pierre, mais aussi leurs bâtiments faits d'assemblages de pierres.

Avant le début du chantier, la paroi rocheuse naturelle ressemblait certainement au massif de grès qui occupe le tiers droit du cliché : un grès alvéolé que traversent des joints de stratification horizontaux et que des remontées salines du sol ont érodé à sa base. Il est clair que les tailleurs de pierre ont tenu compte, au départ, de la qualité des bancs de grès, parfaitement visibles à la surface du massif, de manière à placer les éléments les plus moulurés de la façade dans des strates de grès sain.

D'après Jean-Claude Bessac, spécialiste de la taille de la pierre, ils ont été surpris par la présence de grandes et petites fissures verticales qui ont nécessité de faire tomber un grand pan de rocher, resté ensuite à l'état naturel puisqu'il n'y a aucune trace d'outil dans la moitié inférieure du monument. Fort mécontent du résultat, le commanditaire, un riche nabatéen qui avait sans doute payé cher l'emplacement où il devait faire tailler son tombeau, a exigé que la chambre funéraire destinée à recevoir les

été réalisé, au pic, par deux tailleurs de pierre travaillant de part et d'autre de la façade. On peut cependant voir, au centre de la gorge (cercle), que son creusement est resté inachevé, ce qui montre que les deux tailleurs de pierre ne se sont jamais rejoints au milieu.

En dessous de la gorge inachevée, on distingue des tranchées dites de havage (flèches), qui séparent des blocs prêts à être extraits exactement comme dans une carrière traditionnelle, où les blocs sont détachés à l'aide de coins (en fer chez les Nabatéens) enfoncés à la masse. La présence de ces tranchées montre que les chantiers rupestres fonctionnaient en partie comme des carrières et qu'ils servaient à

produire des blocs destinés à la construction appareillée (c'est-à-dire non rupestre). Par exemple, à Hégra, les blocs servaient à chemiser les parois des puits creusés dans le sol ou à construire les soubassements des murs en brique crue de la ville.

Grâce à ces techniques, les artisans nabatéens pouvaient se passer d'échafaudages puisque le sol de la carrière obtenue au cours de chaque tranche de descente servait de plate-forme de travail et était toujours accessible, moyennant un peu d'escalade. Lorsque cette plate-forme était vraiment haute au-dessus du sol, une petite palissade, dont les poteaux étaient plantés dans des trous, prévenait les chutes.



INACHEVÉ, le tombeau IGN 101, à Hégra, fournit des indices sur la méthode de taille des artisans nabatéens. La moulure centrale a été taillée à l'aide de pics tel celui ci-dessus, découvert à Pétra par Jean-Claude Bessac.

© Laïla Nehmé